

lu 1^o 2^o.

Suite de l'Inscription de l'Amateur.



n^o 31.

observation

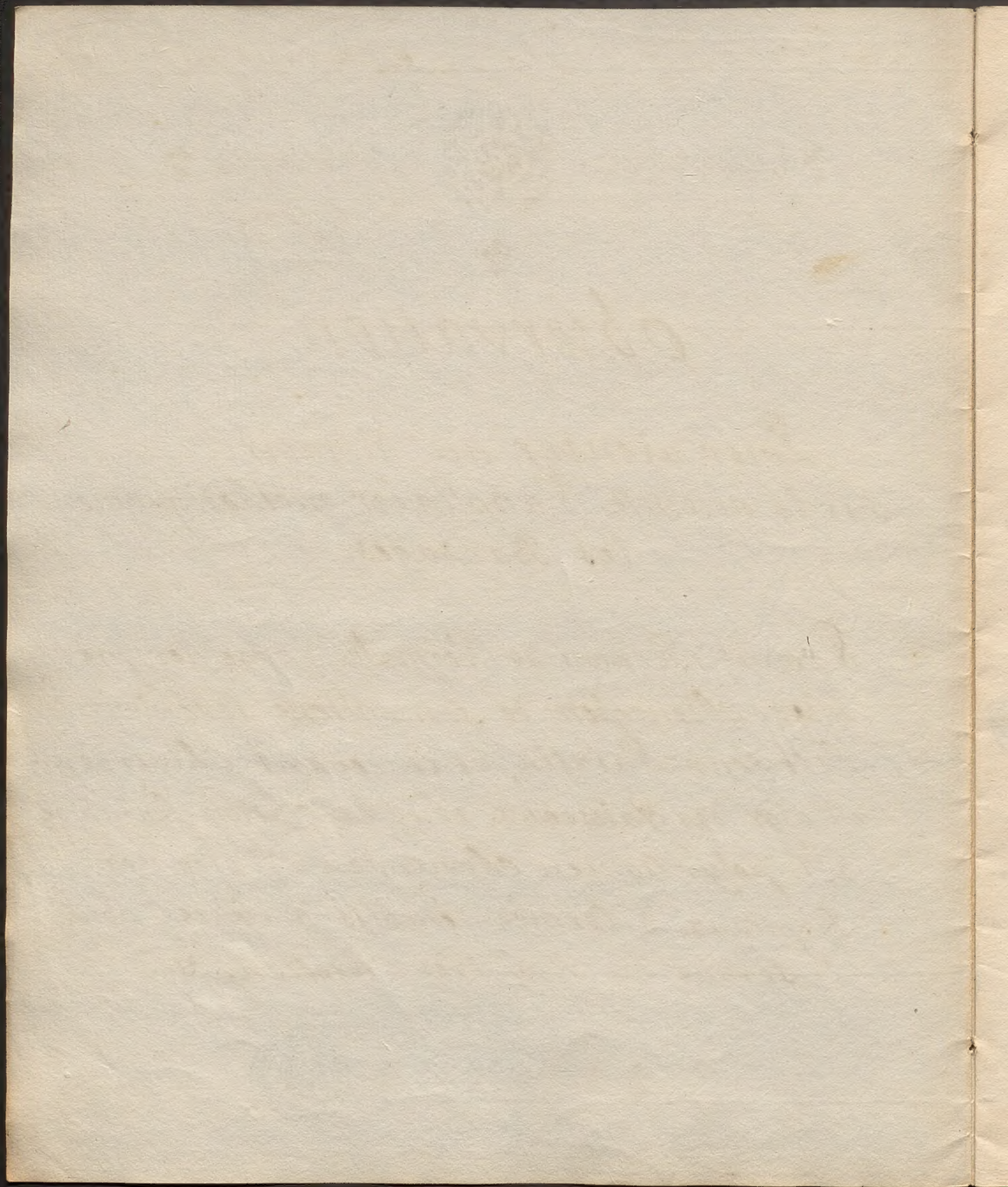
Pour ajouter au Memoire
sur la nécessité d'appliquer méthodiquement
les Bandages.

Par M. Rémon de Vermale Conseiller pré-
mier Chirurgien de Son Altesse Sérénissime
L'Électeur Palatin, et ci-devant Chirurgien-
Major des Vaisseaux et de la Nation française
à Tripoly: Ancien Chirurgien Major des
Hôpitaux d'Armée établis à Spire pour
le service du Roy très Chrétien. &c.



ARC 33 d. 3 n^o 31





5.^e Observation

sur la séparation spontanée d'un Bras.

Pour ajouter au Memoire sur la Nécessité d'appliquer
méthodiquement les bandages.

Par M. Rémon de Vermale &



La fille d'un Saisan d'uming, Gailliage de Bochum
dans le comté de La Mark territoire du Roy de Prusse,
se trouvant portée en croupe tomba de cheval au mois
de juin mil sept-cent trente trois, et elle eut l'avant-bras
cassé vers la partie moyenne de l'os cubital. (*)

Cette fracture étoit simple quoiqu'oblique, et n'avoit
affecté que l'os du coude. La réduction et le bandage, faits
selon les règles de l'art, pouvoient donc remédier à ce
desordre: mais cette jeune fille, qui n'avoit alors qu'en-
viron huit ans, fut livrée à un Gaillieur, qui, peu ex-
pert dans l'art qu'il exerçoit, fit un bandage si serré,
que dans l'espace de deux fois vingt quatre heures toute
l'extrémité supérieure fut sphacelée depuis le bout des
doigts jusques vers l'attache mobile du Deltoïde; où

(*) Voyez ci-après le dessein que j'en ai fait d'après les os de cette extrémité supérieure, que
M. Schumacher Médecin à Dusseldorf me fit voir en 1747.

L'humérus fut successivement et entièrement rongé par la carie.
Triste suite de l'étranglement des vaisseaux que le bandage avoit
produit.

Tous les accidens, qui précèdent ordinairement la mortification
d'une partie, se manifestèrent bientôt après que le bras fut
réduit; mais l'auteur de cette manœuvre ~~est~~ sourd aux
plaintes continuelles de l'enfant, ~~et~~ n'écouta pas même le
langage de la Nature dont il ignoroit sans doute les moindres
démarches. Cette conduite alarma, quoiqu'un peu tard, les parens
de la jeune infirme et ils eurent recours à des praticiens un
peu plus méthodiques.

M. Schumacher, qui m'a communiqué ce fait, fut ensuite
appelé et ~~il~~ se chargea, avec un chirurgien du lieu, des soins
consécutifs qu'exigeoit le triste état de cette jeune fille.
Le cas, du premier coup d'œil, leur parut si grave et les jours
de la malade ^{en} ^{grand} danger, qu'ils n'osèrent point tenter l'am-
putation quoiqu'ils l'eussent d'abord regardée comme l'unique
moyen de ~~conserv~~ conserver la vie de cet enfant. De sorte
qu'après avoir reconnu que la putréfaction avoit déjà trop
méchisée la substance des solides, que la masse du sang en

étoit même affectée et que les fréquentes défaillances sembloient annoncer le dernier instant de la vie, les consultants bornèrent leur avis aux premiers moyens qu'on employe pour arrêter les progrès d'un sphacèle, et pour procurer la séparation des parties sphacelées. Le cautère actuel et les scarifications plus ou moins profondes flatterent d'abord leur espérance; persuadés que ces secours pourroient aisément solliciter une inflammation et une supuration salutaire. Projetant d'ailleurs d'employer le trépan ~~en~~ perforatif pour accélérer selon l'idée de Boeloste l'exfoliation des fibres osseuses qui se trouveroient altérées. Mais comme il est peu de personnes en état de bien interpréter les auteurs, et de faire une juste application de leur méthode, (*) on procéda d'abord aux scarifications, et la partie fut fomentée avec une décoction aromatique et antiseptique, dont le véhicule étoit un mélange de vin et de vin-aigre. Les parties les plus mortifiées furent pincées avec une Lézive tirée d'un mélange de chaux vive et de cendres gravelées, dans les vûes d'obtenir une scarré, que les suppuratifs ne manqueroient pas de séparer.

Pour étayer l'effet de ces topiques on fit prendre ~~encore~~

(*) C'est des chirurgiens de village que je veux parler.



~~remède~~, à la jeune malade, des remèdes analéptiques: tels que la
confection d'Alkermes, l'esprit de nitre dulcifié, et des bouillons aiguës
d'un peu de suc de citron. &c.

Le peu de succès des premières scarifications prouva la nécessité
de les multiplier sur toute la circonférence du bras, et de les faire
anticiper sur les parties qui avoient conservé quelque sentiment;
et où on avoit déjà appliqué des ventouses dans les vûes d'y
exciter une légère inflammation qui, au moyen de quelques
cataplasmes et de quelques autres topiques, pourroit favoriser
une supuration propre à seconder les intentions de la Nature,
qui travailloit sourdement, à l'exfoliation de toute la partie
inférieure de l'humérus, qui fut naturellement séparé du
reste de l'os, par une suite nécessaire de l'étranglement des
vaisseaux sanguins, des vaisseaux lymphatiques et des nerfs;
mais dont le désordre fut d'abord méconnu et trop long-tems
négligé, puisque la gangrène, qui s'étoit d'abord manifestée
à l'extrémité des doigts, fut en quelque façon méprisée et
n'obligea pas l'auteur de la réduction à corriger le défaut
de son premier appareil. Il étoit d'ailleurs trop ignorant
pour se méfier du ravage dont le bras étoit menacé, il se

mît donc fort peu en peine de le prévenir. Voilà à quoi s'exposent ceux, qui, au mépris de l'art se livrent à des hommes, qui ne suivent qu'une avugle routine, et qui n'ont de la réputation que parce que la Nature les a quelques fois favorisés en triomphant de leur mauvaise manœuvre.

Lorsque le chirurgien du lieu fut appelé, il trouva que la gangrène s'étoit étendue sur le bras, jusqu'à environ trois pouces au dessous de son articulation avec l'épaule: de sorte que l'avant-bras étoit entièrement sphacelé ce qui l'obligea à demander du conseil, et M. Schumacher fut alors appelé. Frappé de l'état déplorable où il trouva la jeune malade il proposa les secours ci-devant détaillés. Le chirurgien les employa pendant son absence, et attendit, ensuite, de la nature ce que l'art auroit dû faire avec plus d'exacritude. Ce Chirurgien, voyant les progrès salutaires qui resultoient des efforts de cette mère industrieuse, se disposa à faire la ligature de l'artère brachiale. Lorsque toute la partie sphacelée se sépara naturellement du reste du corps. La mortification des solides et les scarotiques qu'on avoit employés s'opposoient assés à l'hémorragie pour



rendre la précaution inutile. on eut cependant l'attention de couper les lambeaux charnus, et d'émousser les pointes osseuses qui formoient des inégalités à la partie supérieure de l'humérus, et qui auroient vraisemblablement mis quelque obstacle à la cicatrice, qu'on obtint deux mois après cette séparation spontanée. cette cicatrice fut si ^{solide} ~~propre~~ que la malade jouit encore de la vie et d'une très bonne santé. Voilà le précis de tout ce que M. Le Docteur Schumacher m'a raconté de ce fait, qui prouve que tout ce désordre n'a été que l'effet d'un bandage appliqué sans méthode et sans réflexion.

Il est vrai que si l'irrégularité du bandage fut la cause primitive des accidens, la négligence ne contribua pas moins aux désordres subsequens; car cette jeune personne n'eût pas sans-doute perdu son bras si l'art eût secouru la nature suivant les besoins qu'elle en avoit et qu'elle se forçoit de faire connoître. Son langage muet n'échappe pas ordinairement aux gens éclairés, qui savent l'aider à propos par les ressources de la bonne chirurgie. Elle seule auroit fait triompher ceux qui devoient l'employer s'ils l'eussent mieux connue.



En examinant les traces que le sphacèle a laissé sur les parties osseuses, (*) et en se rappelant le mécanisme des parties qui composent l'extrémité supérieure, il sera aisé de reconnaître, 1°. que le bandage trop serré a d'abord comprimé et affaissé les parois des vaisseaux sanguins, des lymphatiques et les nerfs; 2°. que cet affaîssément et cette pression continuée, ont dû nécessairement intercepter le cours progressif des liqueurs et des esprits; 3°. que l'inflammation, le gonflement, la pesanteur, l'engourdissement, la perte du mouvement, et l'insensibilité devoient résulter de cette soustraction; 4°. que les parties apponevrotiques, particulièrement le périoste, ont été les plus lésées relativement à leur texture, et que conséquemment la perte du membre devoit s'en suivre.

La compression est un excellent secours de l'art, qui devient cependant un sujet de maladie lorsqu'il rapproche trop les parois opposées des vaisseaux; puisqu'il en résulte, l'interruption de la circulation des fluides, leur embarras, leur séjour, leur éffervescence, et enfin la corruption.

Le bandage, devenu pour ainsi dire contondant par une compression violente et continuée, a donc produit la stagnation du sang

(*) voyez le dessin ci-après. A, D, fig. 1.^e



et des liqueurs, d'abord à l'extrémité des doigts et dans l'avant-bras, où une infinité de petits vaisseaux se sont gorgés; mais cet engorgement ^{est devenu} ~~a été~~ beaucoup plus sensible au dessus du coude, parceque les tours de bande trop serrés ayant rétréci les parois des vaisseaux au point de se toucher, leur jonction y a interrompu la circulation des humeurs: et le retour du sang empêché peut alors leur donner une espèce d'affection scorbutique putride. Mais cette interruption ne peut avoir lieu sans causer dans une partie le froid, la stupeur, la paralysie, l'insensibilité. ^{et} parceque les fluides, qui arrosent ^{suppléant et sans relâche} ~~continuellement~~ cette partie, passent dans des vaisseaux adjacents, les dilatent au delà de leur état naturel, leur force organique diminue, se perd, et ces vaisseaux se rompent enfin, lorsque leur dilatation, devenue plus ou moins grande, subsiste plus ou moins long-temps. Ce qui produit nécessairement l'épanchement des humeurs, leur corruption, l'érosion des solides, la suppuration, la gangrène, le sphacèle et la carie, parceque les os sont sujets aux mêmes maladies, si nous n'en étions pas déjà persuadés cette observation suffiroit pour nous en convaincre. Il est vrai que les parties les plus voisines des jointures sont les plus sujettes aux maladies des parties molles, parceque les interstices que les lames osseuses laissent entre elles y sont plus grands; mais quoique les os soient dans leur milieu plus compacts et moins vasculaires, leur substance n'en est pas moins susceptible des mêmes maladies. C'est ce que cette observation vient de nous confirmer.

